

Campbell, G. et Lohka, E. (2007). *Littérature de jeunesse et fin de siècle...* Winnipeg, Manitoba : Presses universitaires de Saint-Boniface.

Geneviève Falaise

Volume 35, Number 2, 2009

Les manuels scolaires : réformes curriculaires, développement professionnel et apprentissages des élèves

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038738ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038738ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Falaise, G. (2009). Review of [Campbell, G. et Lohka, E. (2007). *Littérature de jeunesse et fin de siècle...* Winnipeg, Manitoba : Presses universitaires de Saint-Boniface.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(2), 225–226.  
<https://doi.org/10.7202/038738ar>

On ne peut que saluer le recueil thématique d'Aurélien Boivin qui contient des pages célèbres d'Octave Crémazie, de Philippe Aubert de Gaspé, de Louis Fréchette, de Jean-Claude Dupont, de Roger Lemelin, mais aussi des œuvres de circonstance, moins connues du grand public, comme celles de Jean-Baptiste Caouette et de Charles Bolduc. La sélection, des plus riches et variées, offre un panorama de quatre siècles littéraires. Réduit au minimum, l'appareil de notes aurait pu cependant être plus étoffé. On regrettera que l'auteur se soit servi d'éditions secondaires sans avoir consulté la version originale et que la présentation des auteurs et des textes reste laconique. Toutefois, ces quelques réserves n'entament en rien la qualité de l'ouvrage qui se lit avec plaisir du début à la fin.

MARIE-CHRISTINE PIOFFET  
Université York (Toronto)

**Campbell, G. et Lohka, E. (2007). *Littérature de jeunesse et fin de siècle...* Winnipeg, Manitoba : Presses universitaires de Saint-Boniface.**

Réunis dans ce collectif, les 14 textes ont d'abord été présentés en 1999 lors du colloque conjoint de la Société internationale de recherche en littérature de jeunesse et de la *Children's Literature Association*, tenu en Alberta. Parmi ces articles qui nous informent sur *l'état des lieux de la littérature de jeunesse au tournant du siècle [...]* (p. 30), nous en avons retenu six, qui nous semblaient les plus étoffés.

Dans la première section, *De la production à la critique : le cas de la littérature de jeunesse au Canada*, Dominique Demers révèle, avec humour et sensibilité, son parcours atypique qui l'a amenée à devenir écrivaine pour enfants, et partage neuf secrets d'écriture. Ainsi, bien qu'aucune recette ne soit infaillible, plus un auteur tente de raconter un récit subversif, de manière intense et vraie, en s'inspirant des *lieux psychologiques [...]* qui définissent et particularisent l'enfance (p. 16), plus son texte accrochera les lecteurs. L'approche sémiotique de Johanne Prud'homme, où le dispositif *cœur* est mis en lumière afin de mieux cerner le caractère des personnages, permet une relecture fascinante de la *première œuvre canadienne-française dite « intentionnelle » [...]* pour la jeunesse (p. 43) : *Les aventures de Perrine et de Charlot*. De son côté, Claude Romney affirme que les *Contes pour enfants* de Gabrielle Roy portent en eux les germes essentiels pour devenir des classiques pour la jeunesse. Les qualités d'écriture de ces quatre textes réunis par François Ricard, leur côté optimiste et sécurisant, leur humour subtil, ainsi que les illustrations qui les accompagnent, sauront charmer, après les adultes, les enfants.

Dans la deuxième section, *Pluralité de genres et nouvelles approches*, le texte de Claire Le Brun se distingue par l'abondance et la diversité des exemples fournis (un survol de sa bibliographie est recommandé!). Dans l'édition jeunesse, l'auteure observe en fait, des années 1980 à 2000, l'évolution des types de récits de science-fiction, comme les récits *dystopiques*, et des thèmes (ex. : danger nucléaire, bioéthique

ou réalité virtuelle). Pour sa part, Danielle Thaler soulève des questions pertinentes quant au genre paradoxal qu'est le roman historique pour jeunes. Afin que les lecteurs d'aujourd'hui puissent adhérer à un tel type de récit, ils doivent pouvoir s'identifier aux personnages d'une autre époque, ce qui entraîne souvent le sacrifice de la vraisemblance des mentalités du passé au profit de *héros qui regardent du côté du présent* (p. 120).

Dans la troisième et dernière section, *Promouvoir la lecture chez les jeunes : développement de stratégies au Québec*, Noëlle Sorin met à la disposition des enseignants une grille d'analyse afin de mieux juger de la littérarité d'une œuvre en littérature jeunesse. Inspiré de la sémiotique, cet outil ne peut que favoriser la conception d'activités visant l'apprentissage de la lecture littéraire chez les jeunes lecteurs, lecture qui les aidera à élargir leur vision du monde et leur permettra *l'apprentissage de la littérature* (p. 150).

Finalement, même s'il a paru avec quelques années de retard, cet ouvrage propose, pour la plupart, des textes éclairants en littérature de jeunesse, une littérature qui partage, rappelons-le, des frontières *floues et mouvantes* (Demers, p. 23) avec la littérature adulte.

GENEVIÈVE FALAISE

Université du Québec à Montréal

Dalley, P. et Roy, S. (2008). *Francophonie : minorités et pédagogie*. Ottawa, Ontario : Presses de l'Université d'Ottawa.

*Francophonie, minorités et pédagogie* est un ouvrage collectif qui regroupe des textes de divers horizons, préoccupés par l'éducation de minorités linguistiques au sein de la francophonie. L'ouvrage est constitué de trois parties qui visent à refléter les enjeux théoriques et pratiques de rapports pédagogiques en milieu minoritaire. Cette initiative nous semble correspondre aux défis et enjeux actuels de l'éducation dans le monde francophone.

L'introduction propose un cadre organisateur inspiré de la *sociolinguistique du changement* et de l'ethnographie, cadre que le lecteur ne trouvera malheureusement pas clairement exploité dans plusieurs des articles de l'ouvrage. En effet, si chaque chapitre pris individuellement est intéressant et éclaire la situation de l'éducation en milieu minoritaire, on note un certain manque de cohésion qui aurait pu être dépassé par une mise en dialogue des auteurs et par une explicitation des savoirs théoriques partagés. Ainsi, en ce qui concerne les réflexions théoriques de l'introduction, il aurait sans doute mieux valu les introduire dans un chapitre final qui aurait proposé une discussion théorique des approches utilisées, permettant ainsi une analyse théorico-épistémologique des contributions.

La première partie de l'ouvrage, *Production de savoirs*, regroupe des textes qui présentent les enjeux politiques, législatifs et scolaires ainsi que les défis auxquels